

Un évêque originaire d'Acigné, Pierre Lalouyer

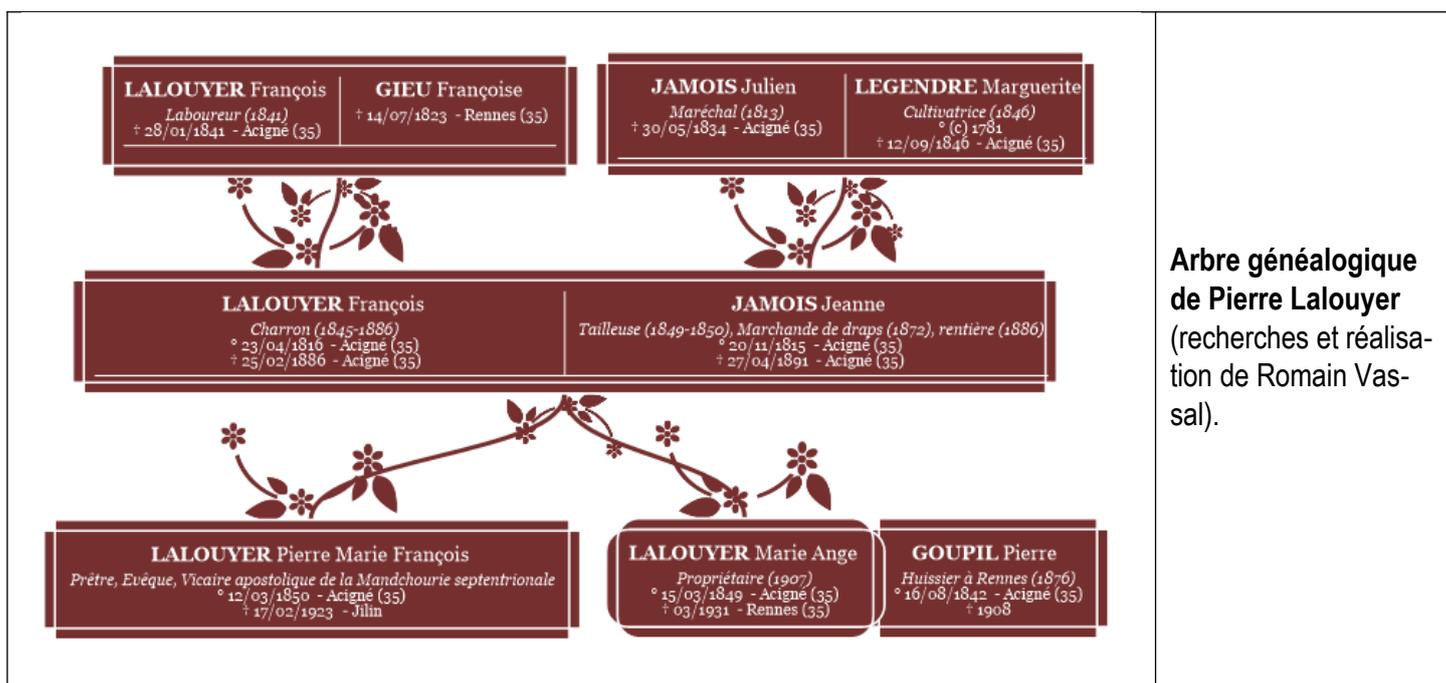
Pour le visiteur entrant dans l'église d'Acigné, de nombreux vitraux s'offrent à sa vue. Parmi ceux-ci, le vitrail de l'Annonciation situé à gauche près de l'autel du Sacré-Coeur a de quoi surprendre. En effet, il est écrit en dessous : « Don de Monseigneur Lalouyer, évêque en Mandchourie. » Cette inscription est étonnante et pourtant elle correspond à une réalité.



Le vitrail de l'Annonciation dans l'église d'Acigné
(photographie Thomazeau).

Pierre Lalouyer naquit à Acigné le 12 mars 1850. Ses parents habitaient le bourg et lui donnèrent comme deuxième et troisième prénom Marie et François. Son père, François Lalouyer était charron tandis que sa mère, Jeanne Jamois, elle, fut tailleuse puis marchande de draps. Il eut une sœur nommée Marie-Ange.

La famille maternelle de l'évêque était instruite, en effet, entre ses deux parents, seule sa mère savait signer. Elle était d'ailleurs une des nombreuses petites-filles d'un des premiers maires d'Acigné, Pierre Legendre (1753-1835), tanneur. Le père de l'évêque resta charron toute sa vie, mais sa mère est déclarée comme rentière sur la fin de sa vie.



Arbre généalogique de Pierre Lalouyer
(recherches et réalisation de Romain Vassal).

Adolescent, sa piété fut remarquée par le vicaire de la paroisse, le célèbre P. Ollivier. Celui-ci le prit en affection et lui enseigna les premiers éléments de la langue latine. Bientôt notre jeune latiniste fut à même d'entrer en sixième à l'institution Saint-Martin de Rennes, dirigée par les Eudistes. Durant toutes ses études secondaires Pierre-Marie fut un brillant élève. Sa vocation s'affirma et de Saint-Martin il passa au grand séminaire de Rennes. Survint la guerre de 1870. Il aurait voulu s'engager comme infirmier militaire, mais sa mère s'y opposa. Il n'insista pas, car il savait déjà qu'il aurait une autre occasion de lui causer de la peine en lui faisant part de son intention de partir comme missionnaire. En effet après son départ, sa mère ne le revit plus jusqu'à sa mort.

Le 4 septembre 1871, il entra au séminaire des Missions Etrangères de Paris où il passa deux années. Ordonné prêtre le 7 juin 1873, il reçut sa destination pour la Mandchourie et partit en mission le 16 Juillet suivant par bateau.

La Mandchourie est un immense territoire au nord-est de la Chine. Grand comme trois fois la France, il est situé au sud de la Sibérie et au nord de la Corée.



Portion de la « Carte de la Russie, Japon, Corée, Mandchourie », publiée par A. Taride, 1903-1904 (Gallica, BNF). Kirin, dont François-Marie Lalouyer fut évêque, est au centre de la carte.



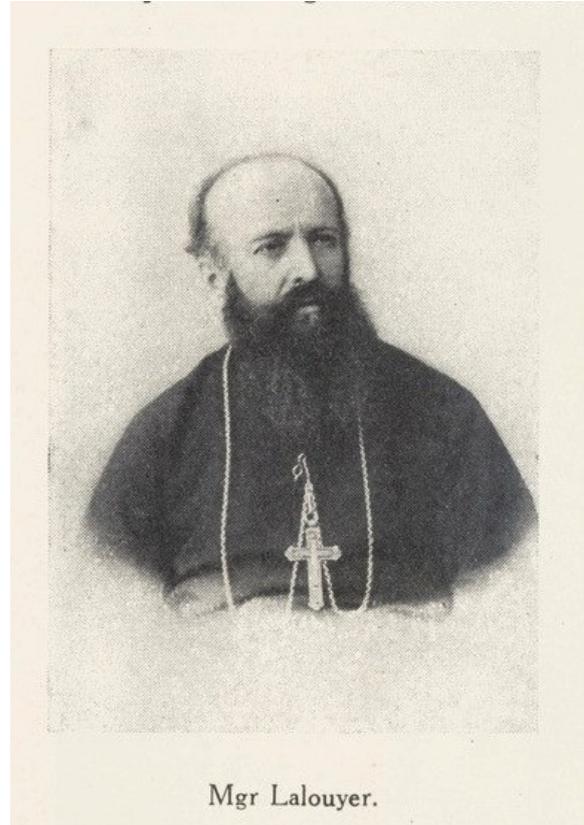
Les arbres sous le froid hivernal à Jilin

(anciennement Kirin). Le climat y est continental.

A l'intérieur du pays, la température varie entre + 30 degrés à l'ombre en été, et - 30 degrés en hiver. On y parle le chinois classique, appelé mandarin. Les habitants, de type Mongol, sont aussi bruns que les Chinois du sud, mais de bien plus grande de taille.

A son arrivée, il fut envoyé à Yangkoan pour apprendre la langue. Il eut au début bien des difficultés pour saisir les nuances des différents tons de la langue chinoise, mais grâce à un labeur acharné, il parvint à parler très correctement cette langue et même devint un sinologue distingué.

En 1874, il fut nommé professeur au séminaire de Moukden. En 1878, Pierre Lalouyer quitta l'enseignement pour prendre la direction religieuse d'un district. En 1880, il se trouvait à la tête de la paroisse de Moukden. Six ans après, il fut envoyé à Lienchan. Dans ces différents postes, il sut s'assurer les cœurs de ses chrétiens, auxquels il était d'ailleurs tout dévoué. Au mois de juillet 1890, Monseigneur Guillon l'appela au séminaire de Chaling pour le remplacer à la tête de l'établissement. Il y exerça les fonctions de supérieur sept années consécutives, et c'est là qu'en juillet 1897, vint le surprendre sa nomination de coadjuteur de Mgr Guillon. Cet honneur soumit son humilité à rude épreuve et son premier mouvement fut de refuser cette charge qu'il estimait trop lourde pour lui. Mais sur les instances de ses confrères, il finit par accepter. Puis arrivèrent des brefs du Vatican qui érigeaient en Vicariat Apostolique de Mandchourie Septentrionale les deux provinces où il exerçait. Il en devint évêque.



Sa dévotion à la Sainte Vierge fut des plus filiales. Par deux fois, à la suite de grâces insignes obtenues par Marie, il renouvela le vœu de faire célébrer solennellement dans son Vicariat pendant neuf ans, la fête de Notre Dame Auxiliatrice. On comprend mieux encore, en lisant ceci, qu'il ait voulu offrir à sa paroisse natale, le vitrail de l'Annonciation.

Peinture chinoise représentant la Vierge Marie et l'Enfant Jésus (début du XX^e siècle, carte de vœux des Oeuvres Pontificales Missionnaires représentant Notre-Dame de Chine).



Monseigneur Lalouyer, durant un demi-siècle d'apostolat, sut faire fructifier ses talents avec humilité. Il en récolta les évidents succès de sa carrière apostolique. Jusqu'à la fin de sa vie, sa grande préoccupation fut la conversion de ses ouailles. Pendant plus de vingt ans, il parcourut sa vaste mission en tous sens. Ses voyages commençaient ordinairement en novembre, et malgré le froid rigoureux de ces régions, ils se poursuivaient tout l'hiver pour se terminer vers la fin de mars.

Toujours maître de lui-même, il sut dominer les événements, même les plus contrariants. A peine à la tête de la mission, il dut faire face à l'insurrection nationaliste des Boxers (1900-1901). Dans sa circonscription, des chrétiens et Mgr Laurent Guillon furent assassinés. Mgr Lalouyer s'enfuit avec ses missionnaires en Russie, et de Vladivostock ils se rendirent au Japon, où ils furent accueillis par l'évêque de Nagasaki. La tourmente passée, notre Acignolais revint dans sa Mission où un spectacle de désolation l'attendait. Ecoles, chapelles, orphelinats furent pillés, incendiés, ruinés de fond en comble. Après la crise, l'oeuvre de Monseigneur Lalouyer consista d'abord à panser les plaies, puis à engranger la moisson qui se manifesta par un important mouvement de conversions qui dura cinq ans, de 1902 à 1907. Il se montra excellent administrateur, sans négliger l'apostolat. Il visitait chaque année à tour de rôle l'une des deux immenses provinces qui constituaient son Vicariat. L'inconfort et les souffrances inhérentes à ses tournées hivernales, aux confins de la Sibérie orientale, sont difficiles à imaginer pour les habitants de climats tempérés.

Puis vint la première guerre mondiale. Monseigneur Lalouyer n'était pas mobilisable à 64 ans, mais beaucoup de ses missionnaires furent rappelés en France, et il fallut suppléer les absents. Cette période de grande fatigue ruina sa santé exceptionnelle.

Après 45 ans sans maladie, à la fin de 1918, il dut renoncer à ses visites pastorales. Comme son état ne s'améliorait pas, il demanda et obtint l'assistance d'un coadjuteur.

Mais à partir de novembre 1922, l'état de Monseigneur Lalouyer s'aggrava. Il mourut pieusement le 17 février 1923 à Kirin. Il y fut enterré le 22 dans sa cathédrale. A ses obsèques assistèrent de très nombreux fidèles, les pasteurs protestants et les autorités civiles de la ville. Il avait l'intention de célébrer en cette année 1923 ses noces d'or sacerdotales. Il n'eut pas cette consolation.

L'état de la Mission en 1923 témoigne des résultats obtenus en un quart de siècle. A son arrivée en 1874, sa Mission ne comptait que 7 000 chrétiens. A sa mort, son Vicariat comptait alors 22 350 catholiques, 18 missionnaires, 15 prêtres chinois, 146 catéchistes, trois séminaires avec 130 séminaristes, et 778 religieuses, la plupart chinoises, 73 églises, 91 écoles, 7 orphelinats, 3 dispensaires et 3 hospices. Il faut réaliser l'effort, la patience, la persévérance que supposent de tels résultats pour apprécier l'oeuvre de Mgr Lalouyer. Un de ses collègues dans l'épiscopat, qui l'avait bien connu, disait aux missionnaires du prélat défunt: « Vous avez eu pendant des années un saint pour évêque ! »

Et maintenant qu'en est-il ? La ville de Kirin est appelée à présent Jilin. Elle est peuplée de deux millions d'habitants. C'est la deuxième plus grande ville de Mandchourie, et capitale d'une région administrative de 4,5 millions d'habitants. Il est difficile d'évaluer le nombre de chrétiens présents sur place, mais certains estiment qu'il existe actuellement 100 000 catholiques dans le diocèse de Jilin, dont 70 000 se rattachant à l'Eglise patriotique et 30 000 à l'Eglise clandestine reconnue par Rome. Ils sont encadrés par environ 50 prêtres et 40 séminaristes chinois. En 1949, le pouvoir a expulsé les missionnaires étrangers mais la cathédrale du Sacré-Coeur de Jilin existe toujours. Elle est même inscrite à la liste des monuments protégés depuis 1999 et fait partie des lieux de visites conseillés officiellement (avec le musée des météorites et le parc du tigre de Sibérie). Mgr Lalouyer repose dans un caveau sous la nef.

La cathédrale catholique de Jilin en 2010. De style néogothique, elle a été construite au début du XXe siècle sous l'égide de Mgr Lalouyer.



Notre Acignolais est ainsi devenu « pêcheur d'hommes » avec succès, car lorsqu'il est arrivé, son premier district ne comptait que 722 chrétiens ! Dans son testament, il déclara ne rien regretter de sa vocation qu'il avait librement choisie. Il fut vénéré là-bas et après son décès, plusieurs fidèles vinrent demander quelques parcelles de ses vêtements pour les garder comme de précieuses reliques.

Quelle histoire et quelle aventure étonnantes!

Dernière surprise en date: Le 26 août 2010, le leader nord-coréen Kim Jong-Il a visité, à sa demande, la cathédrale de Jilin. Il était accompagné de son fils, l'actuel président. Ils ont été accueillis par le nouveau curé chinois du lieu.

Yannick Essertel, docteur en histoire, a démontré que l'Ouest rural de la France a été le moteur missionnaire de l'Eglise dans l'évangélisation intercontinentale. L'Ouest (surtout représenté par la Bretagne et la Vendée) a fourni ainsi 144 évêques missionnaires entre 1880 et 1970 dans le monde entier, dont 37% en Asie, avant de passer le relais au clergé indigène formé par eux. Ceci a permis à Yannick Essertel de conclure : « Nous pouvons affirmer que les évêques missionnaires de l'Ouest ont été les pionniers de nombreuses Eglises locales plus qu'aucune autre région de France. Cet effort missionnaire de cette période reste à maints égards exemplaire ». Et dans ce mouvement, Acigné a pris largement sa part avec des personnalités comme Mgr Pierre Lalouyer enterré à Jilin (Chine), Sœur Rosalie Letort enterrée à Lima (Pérou), Frère Ignace, né Edouard Besnard enterré à La Prairie (Canada) et bien d'autres...

Alain Racineux
Le 28/06/2021

Quelques sources :

- Annales de la Société des Missions Etrangères, n° 241, Mai-Juin 1938
- Yannick Essertel, Les vicaires apostoliques et évêques missionnaires partis de l'Ouest de la France (1880-1975), Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, n° 112-2, 2005
- État civil d'Acigné, 1807-1876, AD d'Ille-et-Vilaine
- Gallica Bnf
- Notice biographique de Mgr Lalouyer sur le site de l'IRFA (Institut de recherche France-Asie)
- Notice biographique de Mgr Lalouyer sur Wikipedia
- Célestin Raux, recteur d'Acigné de 1968 à 1977, articles dans le bulletin paroissial